Le pavillon palestinien à l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 : une expression de l'activisme sioniste dans l'entre-deux-guerres

Stéphane Kubicki

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1077>

DOI : 10.4000/cmc.1077

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 125-140

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Stéphane Kubicki, « Le pavillon palestinien à l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 : une expression de l'activisme sioniste dans l'entre-deux-guerres », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1077> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.1077>

**Le pavillon palestinien à
l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 :
une expression de l'activisme sioniste dans l'entre-deux-guerres**

Stéphane Kubicki

Les expositions universelles ont constitué un formidable outil de vulgarisation des idées et des progrès techniques tout au long de ces deux derniers siècles. Au-delà de cet aspect purement scientifique, elles concentrent de colossaux enjeux économiques pour les nations et les entreprises qui y sont représentées.

L'Exposition universelle qui s'est tenue à Bruxelles en 1935 n'échappe pas à cette règle. Avec un total de vingt millions de visiteurs à sa clôture, on comprendra aisément qu'elle ait pu susciter de nombreuses initiatives. Le retentissement généré par une telle manifestation représente une sphère de visibilité appréciable pour tout participant. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présence du pavillon palestinien.

Durant l'Exposition, vingt-cinq nations ont tenu leur propre pavillon¹. Parmi ces pays, seule la Palestine n'était pas indépendante. Nous sommes en 1935, la Palestine est alors sous mandat britannique depuis treize ans. Or, le pavillon palestinien, dénommé *Israël en Palestine*, ne dépend aucunement de l'administration de la Grande-Bretagne².

La présence d'un pavillon palestinien lors de l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 atteste l'opiniâtreté des milieux sionistes belges de l'époque à promouvoir les actions sionistes en Palestine.

¹ Vingt-cinq nations disposaient d'un pavillon propre. Trente autres se répartissaient au sein d'un *Hall international*. Les pays qui possédaient des colonies présentaient des « sections coloniales ».

² La question s'est posée de savoir si le pavillon d'un pays sous mandat pouvait ou non se présenter de manière autonome. Il apparaît qu'en définitive, le développement du projet a été mené à bien sans concertation avec les Britanniques. Des correspondances entre le Foreign Office et le Ministère des Affaires étrangères l'attestent. Elles proviennent du fonds du Ministère des Affaires économiques – Commissariat général des Expositions universelles, *Exposition internationale de Bruxelles 1935*, liasse n° 78, *Palestine*.

Description du pavillon

La présence de pavillons nationaux répond à une logique de confrontation économique des puissances en présence. Il en va de même pour le pavillon palestinien. À la fois outil de propagande politique et de promotion économique, il constitue la vitrine officielle d'un mouvement et de ses réalisations. Son nom, *Israël en Palestine*, affiche clairement de quelle idée de la Palestine il est question. Il lève toute ambiguïté quant à ses visées.

La description officielle du *Livre d'or de l'Exposition* présente les objectifs et le contenu du pavillon de la manière suivante ³ : « Ce pavillon *Israël Palestine* donnait un aperçu de la Palestine juive en construction, montrait toutes ses forces à l'œuvre et permettait, grâce aux tableaux, aux statistiques, aux diagrammes, aux produits exposés, de mesurer l'étendue des réalisations déjà atteintes.

Le pavillon fut construit sous les auspices d'un Comité présidé par MM. Alfred Goldschmidt et Numa Torczyner, président de l'Organisation sioniste de Belgique, d'après les plans des architectes De Lange et Blockx. L'aménagement de l'intérieur était confié aux soins de l'architecte palestinien El-Hanani.

La salle principale et le hall d'honneur étaient tapissés de diagrammes illustrant le développement de l'établissement des Juifs en Palestine. On y voyait l'accroissement des possessions juives, rachetées morceau par morceau soit par la Keren Kayemeth (le Fonds National) à titre inaliénable du peuple juif, soit par la Palestine Land Development Company (dont le plus grand nombre d'actions appartient à la Keren Kayemeth) ; la croissance de la colonie juive, œuvre de la Keren Hayessod (Fonds de colonisation) qui établit sur cette terre des colons et y construit des villages ; un tableau illustrant la production agricole qui, pour la plupart des produits, augmente d'années en années ; des statistiques relatives à l'émigration, des premiers émigrants isolés, venant terminer leurs jours en Terre Promise, jusqu'à la colonisation organisée actuelle. On y voyait également un tableau montrant le développement de l'industrie...

³ *Le Livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, pp. 489-490.

[...] À côté de Tel-Aviv, la ville surgie en une vingtaine d'années sur une terre en friche, avec ses constructions modernes et saines, des vues représentaient des écoles où la jeune génération grandit, libre et heureuse, sur son sol natal. Des travaux de défrichage, de drainage et d'assèchement des marais [...] témoignaient du labeur incessant des pionniers...

Un plan en relief de la quatrième Foire de Tel-Aviv (1934) montrait les différents pays qui y ont pris part, entre autres la Belgique avec qui la Palestine entretient d'importantes relations...

Enfin, la Palestine Shipping Company Ltd. montrait le premier bateau navigant sous drapeau juif avec un équipage constitué par des Israélites.

Dans la deuxième salle, quelques firmes palestiniennes avaient exposé les principaux produits du pays. [...]

Enfin, dans des vitrines étaient exposés quelques objets d'art : ménorah...

Un stand de propagande sioniste documentait les visiteurs désireux de pénétrer plus avant la question de l'État juif en construction. [...]

Le pavillon de la Palestine érigeait ses murs blancs, percés de baies ogivales, et sa claire coupole, au-dessus des parterres du jardin des dahlias. L'intérieur, très lumineux, était orné avec une élégante sobriété. »

D'autres éléments peuvent compléter cette description⁴. Comme la présentation officielle l'indique, le pavillon se situait à proximité de participations de pays proches géographiquement : l'Iran et l'Égypte. Un jardin, appelé « Jardin de Dahlias », séparait ces pavillons. Pour ce qui est de la physionomie générale du pavillon : son expression architecturale est de style mauresque. C'est un quadrilatère aux murs blancs et coupole d'azur battant le pavillon bleu et blanc à l'étoile de David. Sur le fronton s'inscrit : *Eretz Israël*. L'intérieur se compose de deux pièces. La première est appelée division d'honneur : c'est la partie officielle. Cette pièce est toute ronde, entourée d'arcs, et surplombée

⁴ Ces compléments d'informations sont tirés de deux articles de la presse sioniste de l'époque. Tout d'abord, de l'organe officiel de la Keren Hayessod, le Fonds de Colonisation, *Réalisation*, 2^e année, n° 10-11, juillet 1935, pp. 99-100. Ensuite, de *Tribune juive*, 1^{ère} année, n° 5-6, 27 septembre 1935, p. 77.

d'une coupole. D'emblée, une pancarte annonce que « ce pavillon n'est pas la participation officielle de la Palestine à l'Exposition. C'est l'entreprise osée d'hommes dévoués et qui, avec l'appui de certains organismes palestiniens, n'a pu être mise sur pied qu'au prix de grands efforts, en dépit de quelles difficultés, avec des moyens de fortune. »

Cette première section permet de mettre en relief les progrès réalisés en Palestine au travers des contributions sionistes. Ceci se traduit par la présence sur les murs de nombreux diagrammes, de graphiques et de statistiques vantant l'envolée des échanges commerciaux palestiniens. Ces données chiffrées détaillaient également l'évolution démographique du pays, présentant le nombre et l'origine géographique des nouveaux arrivants. Ces éléments étaient complétés d'une fresque décorative qui représentait les migrations vers la Palestine au cours de l'histoire. Accompagnée de références bibliques, cette fresque englobait l'entièreté de l'histoire du peuple juif, depuis les jours d'Abraham, en passant par le retour d'exil babylonien, le Moyen Âge, les premières tentatives de colonisation du Baron de Rothschild, jusqu'à 1935. Au centre de cette salle, une série de 160 photographies embrassait tous les domaines de la vie en Palestine. Il s'agissait de scènes de vie arabe : marchands, ruelles tortueuses, vues de la vieille ville de Jérusalem, confrontées à la présentation de la moderne Tel-Aviv : maisons modernes, magasins élégants, classe de gymnastique, enfants célébrant Pournim dans les rues, vues de la baie de Haïfa, du port, du Mont Carmel, de son sanatorium, d'autres hôpitaux et de cliniques, de l'université sur le Mont Scopus et de sa bibliothèque. D'autres photos mettent l'accent sur les travaux d'assèchement de marais, la plantation de la forêt Balfour, les campements des nouveaux arrivants, les maisons, étables et champs des colonies, ainsi que les ateliers qui forment les ouvriers qualifiés du pays. Suit une maquette de la Foire du Levant, foire commerciale de Tel-Aviv, et quelques photos de stands présents lors de celle-ci, le Belge notamment. La présence d'entreprises liées au tourisme, diverses compagnies maritimes notamment, complète cet ensemble. À l'entrée de cette première section, deux citations invitaient le visiteur. La première, de Lamartine, était conçue en ces termes : « Un tel pays, repeuplé d'une nation jeune et juive serait encore la terre de promission si la Providence lui rendait son peuple. » La se-

conde était de Herzl : « Le jour où la charrue sera conduite par la main ferme du paysan juif, la question juive sera résolue. »

À ce hall d'honneur succède une galerie où les commerçants présentent leurs produits au public. Cette seconde salle du pavillon est subdivisée en quatre parties illustrant les industries du pays : l'alimentaire, le vêtement, le bâtiment et l'ameublement. D'un caractère plus pittoresque, certains articles de journaux parlent de souks, cette galerie est composée de comptoirs de commerçants locaux. L'industrie alimentaire affiche huiles, vins, biscuits, chocolat, conserves de fruits et sirops. Un diorama illustre une orangerie et ses productions d'oranges et de pamplemousses. La section vêtement englobait, outre la confection, la soierie, la bonneterie, la dentelle de Nazareth et la maroquinerie. Le secteur du bâtiment montrait briques, marbres, boiseries, carrelages et outils. Enfin, l'ameublement combinait présentation d'intérieurs de maisons et objets décoratifs, savons, tapis, bois sculptés, bijoux ouvragés, incrustation de nacre, articles en métal blanc sortis de l'école professionnelle de Bézalel. On notera l'absence des lettres et de la culture dans ce parcours proposé au visiteur.

Enfin, le restaurant *Carmel*, d'une capacité de 200 places, fait corps avec cet ensemble. Des spécialités culinaires palestiniennes y sont proposées. Aux murs pendent de grandes reproductions photographiques du premier numéro du journal *Die Welt* et de la Déclaration Balfour.

Genèse d'un projet

Le texte officiel de présentation du pavillon, tout empreint de l'optimisme de ses concepteurs, affiche les intentions du projet. Il s'agit clairement d'un lieu destiné à mettre en valeur les efforts et réalisations sionistes, tant sous un angle quantitatif que qualitatif. Cette composante militante du projet se complète cependant d'un volet commercial.

Le volet commercial

Avant tout, une exposition universelle se présente sous la forme d'une vitrine commerciale de premier plan. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater la place majeure occupée par les principaux acteurs des relations économiques entre la Belgique et la Palestine. Pour la période qui précède l'exposition, ces relations se caractérisent par un foisonnement d'initiatives, pas exclusivement menées par des investisseurs sionistes⁵. Ces activités relèvent des secteurs de la banque et de l'industrie. On notera la place de premier rang occupée par deux acteurs : le baron Louis Empain et, surtout, Alfred Goldschmidt.

L'implication de ce dernier est au cœur même de la réalisation du pavillon palestinien *Israël en Palestine*. Il en fut d'ailleurs le coprésident, aux côtés de Numa Torczyner, par ailleurs président de la Fédération sioniste de Belgique. L'activité menée en amont par Alfred Goldschmidt constitue un élément fondamental dans le cheminement qui a abouti à la présence du pavillon. En effet, il apparaît, en tant que Belge, comme une figure incontournable dans les relations commerciales tissées entre les deux pays. Un détour biographique permettra de cerner davantage ce qui a permis l'édification du pavillon.

L'industriel Alfred Goldschmidt est alors entre autres co-fondateur avec son frère Victor Goldschmidt des Usines Pipe (Compagnie belge de Construction d'Automobiles), promoteur et président de Fabrimetal, président du Comité national belge pour l'Organisation scientifique du Travail, vice-président du Comité belge des expositions et des Foires. On le voit également membre, vice-président et délégué de la Chambre syndicale de l'Automobile et des industries qui s'y rapportent. Dans ce secteur d'activité, il est administrateur délégué de la société coopérative La construction automobile. À cela s'ajoute sa participation au sein de la Chambre syndicale pour la Protection des Inventions et des Artistes industriels, et des Locomotions aériennes⁶.

⁵ Archives du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, dossier *Palestine : Situation économique 1934-1935-1936*, classé n° 2621 bis III.

⁶ Les données relatives à Alfred Goldschmidt proviennent des archives du Ministère des Affaires étrangères, dossier *Palestine 1921-1936*, ainsi que de l'*Annuaire de la Chambre de Commerce de Bruxelles*, du *Bulletin officiel hebdomadaire de la Chambre de Commerce de Bruxelles* et de

Au-delà de ces éléments biographiques parcellaires, l'attention doit être portée sur les activités qu'Alfred Goldschmidt a menées en Palestine. En 1934, il est l'administrateur général de la société L'Industrie belge à l'Étranger. La même année, il finança de ses propres deniers un pavillon belge à la Foire du Levant de Tel-Aviv, une foire commerciale internationale. Cette installation permit la première participation belge à cette foire. De plus, le bâtiment, d'une surface de 500 m², fut construit en matériaux durs, de manière à être reconverti en vitrine officielle pour les produits belges en Palestine. La Belgique jouissait d'une concession de vingt ans sur le terrain qu'occupait le pavillon⁷.

Cette initiative fut lancée par le Comité belge des Expositions et des Foires, en concertation avec le gouvernement et avec son approbation. De nombreuses correspondances entre le consul en poste à Beyrouth et le ministre des Affaires étrangères font état de l'enthousiasme généré par la réalisation de ce projet, et notamment de la contribution d'Alfred Goldschmidt, via sa société L'Industrie belge à l'Étranger⁸. En effet, cette Foire, qui se tint à intervalles réguliers depuis 1929, ne cessa de se développer avec une rapidité qui ne put laisser indifférents les acteurs économiques belges. Pour l'exemple, entre 1929 et 1932, le nombre d'entrée passa de 70.000 à 280.000 visiteurs. Le nombre de firmes participantes gonfla de 330 à 1.300. À cela s'ajoutèrent les premières participations nationales, au nombre de neuf en 1932. Pour l'année 1934, les chiffres enflèrent à nouveau : 2.217 firmes, trente-deux pays étrangers et environ 600.000 visiteurs. On mesure rapidement toute la portée d'un tel événement pour les investisseurs. Répondant à l'absence patente des promoteurs belges, l'initiative menée par Alfred Goldschmidt eut également l'avantage de pérenniser les contacts entre les deux pays. Ainsi, entre deux foires, l'espace constituait une exposition permanente de produits belges.

Les excellents résultats obtenus par les entrepreneurs belges lors de la Foire de Tel-Aviv ont abouti à l'idée de promouvoir encore davan-

l'Annuaire mondain ; voir également J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, Figures du judaïsme belge, XIX^e-XX^e siècle*, Bruxelles, 2002, notice Alfred Édouard Goldschmidt, pp. 131-132.

⁷ Les données relatives à la Foire du Levant de Tel-Aviv proviennent du fonds du Ministère des Affaires étrangères, dossier *Palestine – Situation économique 1934-1935-1936*.

⁸ *Ibid.*

tage les liens commerciaux établis par les deux pays. Dans ce contexte, l'idée émergea de constituer un pavillon palestinien lors de l'Exposition universelle de Bruxelles 1935. En effet, moins d'un mois après la Foire de Tel-Aviv, qui se déroula de fin avril à mai 1934, une lettre adressée par le commissaire général de l'Exposition universelle au ministre des Affaires étrangères pose la question suivante : une nation sous mandat peut-elle prétendre à un pavillon propre ?⁹ Cette lettre répond à la demande introduite par un groupe de producteurs palestiniens constitué lors de la Foire du Levant de Tel-Aviv, appuyé par un groupe belge. La réponse du ministre fut marquée d'un certain embarras, partagé par les instances britanniques. En définitive, un compromis se dégagait. L'avis sera de permettre une participation palestinienne : son pavillon devant se situer le plus près possible de celui de la puissance mandataire, tout en gardant son indépendance.

Suite à cet aval des autorités politiques, traduit par une option accordée le 11 juillet 1934, de nombreux contretemps semblent entacher le bon déroulement des préparatifs. En effet, aucune confirmation n'intervint avant janvier 1935. L'option fut donc levée. Il semble que le projet ait avorté en raison des « lenteurs de la correspondance avec la Palestine »¹⁰, et ce malgré les entretiens menés par Alfred Goldschmidt. La relance du processus s'effectue début février 1935, c'est-à-dire moins de trois mois avant l'inauguration de l'Exposition qui eut lieu le 27 avril. On constate l'enregistrement officiel de la participation palestinienne le 19 mars 1935, reprise sous le nom d'exposant : « Alfred Goldschmidt, Commissaire Général du pavillon de la Palestine à Bruxelles, boulevard du Régent, 26 à Bruxelles »¹¹. Les plans qui accompagnent l'enregistrement datent du 18 février 1935. L'inauguration du pavillon, qui correspond également à son ouverture au public, n'eut lieu que le 26 juin, soit deux mois après le début de l'exposition. Quant à la fin de l'exposition, elle eut lieu le 6 novembre.

⁹ Lettre datée du 8 juin 1934. Archives du Ministère des Affaires économiques, fonds *Exposition universelle de Bruxelles 1935*, dossier n° 78, *Palestine*.

¹⁰ D'après une lettre du 27 janvier 1935 du coprésident du pavillon, Numa Torczyner, à l'architecte Joseph De Lange. Fonds *Exposition universelle de Bruxelles 1935 S.A.*, liasse n° 300, *Participations étrangères*.

¹¹ *Ibid.*, liasse n° 168, *Plan des pavillons*.

Dès lors, le pavillon eut une durée de vie de quatre mois et une dizaine de jours.

Comme il a été permis de le constater, le développement du projet palestinien n'est pas allé de soi. Bien que l'idée soit établie dès mai 1934, l'aboutissement n'intervint qu'en mars 1935. Aucun élément convaincant n'a été fourni pour expliquer ce retard. À ce propos, l'indulgence par rapport au dépassement des délais dont a bénéficié le comité organisateur du pavillon peut être expliquée par les liens intimes entretenus par Alfred Goldschmidt avec les membres du Comité exécutif de l'Exposition. En effet, ceux-ci appartenaient également à la Chambre de Commerce de Bruxelles. Les correspondances laissent entendre une certaine familiarité entre les intéressés.

Pour clore ce volet commercial, on peut constater que certaines similitudes rapprochent les deux actions menées par Alfred Goldschmidt dans les relations commerciales belgo-palestiniennes. Grâce à son activité industrielle, à sa position au sein de la Chambre de Commerce de Bruxelles et ses liens avec le mouvement sioniste, il prit l'initiative de rapprocher les deux nations. Dans un premier temps, il fit construire à ses frais un stand officiel belge en Palestine. Dans un second temps, il mit sur pied le pavillon palestinien à l'Exposition universelle. Au-delà du renforcement des liens commerciaux, ces deux réalisations permirent de sensibiliser les milieux d'affaires et l'opinion publique à la problématique sioniste. Cette dernière composante occupe une place de choix au sein de la participation palestinienne.

Le volet politique

La participation palestinienne combinait à la fois enjeux commerciaux et politiques. Pour preuve, le pavillon était sous la férule de deux présidents : Alfred Goldschmidt et Numa Torczyner. Le premier développait l'aspect commercial du projet. Le second défendait les intérêts sionistes qui cautionnaient la démarche. Dans sa composante politique, en effet, le pavillon était l'émanation de trois instances sionistes : la Fédération sioniste de Belgique, l'Agence juive et le Comité Belgique-Palestine. Ces deux premières sont des structures juives. Le Comité Belgique-Palestine compte sionistes juifs et sympathisants à la cause issus du monde politique belge.

La Fédération sioniste de Belgique, organisme central présidée par Numa Torczyner, se chargeait d'ordonner les différentes forces sionistes en présence à travers la communauté juive de Belgique. L'activité principale des sionistes était axée sur les collectes pour le Fonds national juif, instance qui permet l'acquisition de terres en Palestine. Des conférences hebdomadaires étaient organisées à Anvers et Bruxelles, afin d'exposer les idées sionistes. On pouvait y relever la présence de personnalités sionistes étrangères. On peut également remarquer les âpres luttes politiques qui étaient menées par les différentes tendances du mouvement. Pourtant, la quasi-totalité des partis sionistes représentés en Belgique était affiliée à la Fédération¹². La mission de cette dernière est d'aider pratiquement à la réalisation du programme de Bâle. À cette fin, elle se propose d'organiser et de surveiller le travail sioniste dans le pays ; d'entretenir les relations avec la Direction de l'Organisation sioniste mondiale et les autorités d'Eretz-Israël ; de favoriser la création des institutions ayant pour but le travail en Eretz-Israël ; de soutenir des institutions travaillant dans le sens sioniste ; de contribuer aux fonds créés pour l'organisation¹³.

En 1935, la Fédération est présidée par Numa Torczyner, poste qu'il occupa de 1929 à 1940, excepté deux ans. Né à Brody, en Galicie, terre ukrainienne, autrichienne à l'époque, il est décédé à Amsterdam en 1948. Diamantaire et leader sioniste, ce sont là les deux activités principales qui ont occupé sa vie. Après avoir grandi à Vienne, il s'installa à Anvers en 1910. Il retourna en Autriche où il servit dans l'armée durant la guerre. Il fut capturé par les Russes et resta prisonnier en Sibérie jusqu'en 1920. Après son retour en Belgique, il fut élu président de la Fédération sioniste de Belgique en 1923 et de nouveau en 1929. De 1933 à 1940, il fut également à la tête d'un comité d'aide aux réfugiés allemands et fut membre du Consistoire central israélite¹⁴. Durant la Seconde Guerre mondiale, il partit pour les États-Unis, où il fonda l'Association du Commerce du Diamant. Il occupa la fonction de pré-

¹² À l'exception du parti révisionniste, branche dite « nationaliste » du sionisme.

¹³ D'après le *Rapport* du Comité fédéral à la 15^e assemblée générale de la Fédération sioniste de Belgique, du 26/6/1925, CNHEJ, Fonds *Trocki*, dossier n°1, *Fédération sioniste*.

¹⁴ Pour le contexte général, voir J.-Ph. Schreiber, « L'accueil des réfugiés juifs du *Reich* en Belgique. Mars 1933 – septembre 1939 : le Comité d'Aide et d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne », dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 3, 2001, pp. 23-71.

sident de cette association jusqu'à sa mort. Il fut actif au sein du Congrès juif mondial et de l'Organisation sioniste américaine. En 1946, il fut élu au Comité d'Actions sionistes.

La deuxième instance sioniste impliquée dans le projet du pavillon est l'Agence juive pour la Palestine. Elle constitue l'exécutif sioniste de l'époque. Créée par la Société des Nations dans le cadre du mandat britannique sur la Palestine, elle constituait le représentant permanent du sionisme auprès de la puissance mandataire de 1939 à 1948.

Enfin, le Comité Belgique-Palestine complète ce tableau. Créé en 1928, après une visite de Chaïm Weizmann en Belgique, il fut organisé sous la houlette de Herbert Speyer, professeur à l'Université libre de Bruxelles, sénateur et vice-président de l'Agence juive pour la Belgique, et Jean Fischer, diamantaire anversois et président de la Fédération sioniste de Belgique jusqu'à sa mort en 1929. Ce comité comprenait des professeurs de ladite université, des politiciens de tous bords, dont Adolphe Max, bourgmestre libéral de Bruxelles, et des notables juifs, parmi lesquels Léon Kubowitzki, avocat, actif au sein du Parti ouvrier belge, mais surtout dirigeant sioniste socialiste de premier rang. Comme on peut le constater, un large consensus se dégage autour de ce Comité. Dès lors, il apparaît que les liens avec le monde politique belge existaient bien avant que soit envisagée l'hypothèse d'une participation sioniste à l'Exposition de Bruxelles. Ces réseaux tissés par les milieux sionistes belges avec les milieux politiques ont certainement permis de faciliter la réalisation du pavillon. Un exemple illustre cette hypothèse. Il s'agit d'un bazar-exposition palestinien, qui s'est tenu à Bruxelles les 26, 27 et 28 mars 1932, à l'occasion du trentième anniversaire du Fonds national juif. D'après *Gaol*, l'organe officiel mensuel du Fonds national juif, des stands ont été érigés afin de présenter les objets offerts gracieusement au profit du Fonds national juif¹⁵. Cette initiative fut menée sous le haut patronage d'Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles et membre du comité Belgique-Palestine. En 1935, il sera président du conseil exécutif de l'exposition.

¹⁵ *Gaol*, 4^e année, n° 6, mars 1932. Le Fonds national juif, Keren Kayemeth, contribue à l'achat de terres en Palestine.

Conclusion

Ce bref aperçu de la participation palestinienne lors de l'Exposition universelle de 1935 met en relief une expression de l'activisme sioniste entre les deux guerres. Ce pavillon synthétisait les réalisations juives en Palestine des quinze dernières années. Il répondait à une double signification : s'il incarnait la démonstration vivante de l'intérêt qu'il y avait à nouer entre la Belgique et la Palestine des relations commerciales plus suivies et plus intenses, il constituait d'autre part un espace publicitaire de choix pour diffuser l'idéologie sioniste auprès d'un public de masse. Enfin, la présence de ce pavillon était le fruit de la collaboration d'hommes dévoués à la cause sioniste. Bien que cette initiative privée reçut le soutien d'instances sionistes officielles belge, elle ne représentait pas une participation officielle de la Palestine. Cet élément peut expliquer la modestie des moyens déployés, mais illustre bien l'engouement de ses concepteurs.

Pavillon de la Palestine (Architectes De Lange et Blockx) — Paviljoen van Palestina (De Lange en Blockx, bouwmeesters). — The Palestinian Pavilion (Architects De Lange and Blockx). — Der Pavillon von Palästina (Architekten De Lange und Blockx).

Illustration parue dans le *Périodique d'informations*, n° 3, août 1935

D'après les autochromes de M. Gatti
(Photo L'Esp. Davalder.)

Le magnifique « Jardin de Dah-
kas » créé par les architectes et
jardiniers de l'Exposition non
Sole du Haï International et des
Pavillons de l'Iran, de l'Egypte
et de la Palestine...

137

Illustrations parues dans *Le Livre d'Or de
l'Exposition universelle de Bruxelles 1935*

Illustration parue dans *L'Almanach du Soir* 1936

Le pavillon palestinien à l'Exposition de Bruxelles 1935.
Paru dans *Réalisation*, organe officiel de la Keren Hayessod, en juillet 1935.

Le pavillon palestinien. Dessin de l'architecte Joseph De Lange paru dans *Gaol*, organe officiel du Fonds national juif, en juin 1935 et dans *Réalisation*, organe officiel de la Keren Hayessod, en avril 1935.